

Temps libre

Bulletin d'information des retraité(e)s de l'UQAC

Numéro 13

Mai 2004

Mot de la présidente

Au moment où vous lirez le présent bulletin, les activités de notre association seront terminées, l'hiver sera loin derrière nous et le printemps règnera en maître. Enfin ma saison favorite, car elle est synonyme de renouveau, de réveil de la nature, de bourgeons de toutes les gammes de vert, d'arômes et de fleurs et surtout elle est annonciatrice de temps plus doux. Ici utilisé dans le sens de température, du temps qu'il fait, avez-vous remarqué qu'il est partout ce mot temps? Même notre bulletin publié de façon irrégulière dans le temps, porte le nom Temps libre.

En consultant différents dictionnaires, on constate que la définition du mot temps couvre plusieurs paragraphes et parfois même plus d'une page. Pour quelque chose de plus succinct, le Robert de poche nous dit que le temps est une continuité indéfinie, le milieu où se déroule la succession des événements et des phénomènes. Il peut également signifier la durée comme le temps qui presse, l'emploi du temps, les divisions égales d'une mesure en musique. En grammaire, on parle des temps et des modes; les temps simples, présent, imparfait, passé simple, futur, composés formés avec un auxiliaire. Mais je ne vais quand même pas dresser ici la liste de tout ce que ce mot signifie.

Quand l'idée de la retraite commence à nous trotter dans la tête, on y pense beaucoup en fonction de temps disponible. On nous dit, enfin vous aurez tout votre temps, le temps de prendre votre temps, le temps de vous la couler douce, le temps de lire tout votre content, le temps de voir les amis. Et pourtant, quand la retraite arrive, il semble toujours que le temps manque pour réaliser tout ce que l'on avait rêvé faire. Enfin le temps ou le manque de celui-ci semble être un sujet constant de conversation.

Même si j'apprécie au plus haut point le temps dont je dispose pour faire les choses que j'aime, je dois dire qu'il y a une course contre le temps qui me manque parfois. C'est la situation urgente qui se produit occasionnellement au travail. Tout le monde a déjà vécu ce genre d'expérience. On ne dispose que de quelques heures pour faire un travail, peu importe la nature de celui-ci, mais travail qui doit absolument être terminé à un moment précis. On s'active, on redoute qu'un pépin ne survienne, les mains sont moites, l'adrénaline monte, on devient très inventif, on trouve des solutions originales et soudain le miracle se produit, tout est prêt à temps. Quelle joie, quel soulagement d'avoir réussi encore une fois et de pouvoir savourer le plaisir d'un travail bien fait et terminé à temps. Oui, je l'avoue, certains jours je m'ennuie de cette course contre le temps. Bon été et profitez bien du beau temps.

Louise Pelletier, présidente

MOT DU RECTEUR

Chers amis retraités,

Encore une fois, vous me donnez l'hospitalité de vos pages afin de vous livrer un bref message, d'amitié d'abord, puis porteur de quelques réflexions sur votre, notre université.

Vous n'avez sans doute pas oublié que l'UQAC a maintenant ses 35 ans biens sonnés. En effet, le 19 mars 1969, elle recevait sa charte l'autorisant à donner de l'enseignement universitaire dans cette région qui avait longuement préparé cette naissance. Il convient donc de manifester notre gratitude à tous ceux et celles qui en ont eu l'idée et qui l'ont poussée jusqu'à la réalisation d'une oeuvre incomparablement belle.

Cette institution, malgré ses 35 ans, est encore bien jeune si on la compare à des universités plusieurs fois centenaires. Toutefois, elle a accompli, en si peu de temps, des progrès fantastiques, s'est démarquée dans des domaines d'une originalité et d'une pertinence qui ne sont plus à démontrer et qui s'arriment aux préoccupations de notre région. Nous avons donc tous raison d'être très fiers du travail accompli jusqu'ici. Mais nous devons conserver ce dynamisme continu qui caractérise cette valeureuse équipe dont vous avez fait partie et qui inspirera pour longtemps encore ceux et celles qui ont pris la relève.

À l'occasion de cet anniversaire, l'UQAC a innové en organisant, pour la première fois, une collation de grades pour l'ensemble des diplômés. Ce fut un succès retentissant! Nos finissants des trois cycles d'études, leurs parents et leurs amis ont eu l'occasion de se trouver tous ensemble en ce jour mémorable qui voulait reconnaître leurs succès, les laisser quitter leur Alma Mater avec un sentiment de fierté et d'appartenance qu'ils pourront entretenir en collaborant aux activités de l'Association des diplômé-es et ami-es de l'Université du Québec à Chicoutimi. Je tiens à remercier bien sincèrement toute l'équipe qui a organisé cette mémorable cérémonie qui ne tardera pas à devenir une tradition annuelle.

Ce n'est pas là la seule innovation de l'Université. Elle a confirmé son parti pris favorable envers le développement durable avec des réalisations originales. Elle dispose maintenant d'une chaire en éco-conseil; elle a monté un programme d'études en génie de l'aluminium; elle a inauguré un Centre de valorisation des bois de la forêt boréale et, enfin, elle a mis en place des opérations afin de promouvoir la réussite et la performance scolaire.

Autre innovation de taille. L'Université, par son Service des affaires publiques, vient de publier le premier numéro de la revue semestrielle « L'UQAC en revue ». Cette publication, de très grande qualité rédactionnelle et visuelle, diffusera chez les diplômés et auprès de publics cible l'actualité universitaire. Elle fera valoir, un peu partout, l'excellence scientifique de nos unités d'enseignement et de recherche, les succès de nos étudiants, la valeur de son personnel, l'attachement de toute une région pour cette institution qui joue un rôle majeur. Ainsi que vous pouvez le constater, vos successeurs poursuivent sans relâche l'exemple que vous leur avez laissé de toujours aller de l'avant, d'innover et de mettre en place des projets porteurs d'avenir pour notre collectivité.

Même s'il est un peu superflu de souhaiter de bonnes vacances à des retraités qui, par définition, sont perpétuellement en vacances, je vous demande de les interrompre une seule journée pour venir saluer les nouveaux retraités, le 8 juin.

Michel Belley, recteur

MERCI ! MERCI !

JEAN-PAUL PAQUET

MERCI ! MERCI !

Dès l'instant où notre bien-aimée présidente m'eût enjoint l'ordre péremptoire de faire un bref panégyrique de notre ex-président Jean-Paul, je savais d'ores et déjà que j'étais condamné à un labeur aussi superflu qu'inutile.

Et ce, pour la simple et unique raison que Jean-Paul est universellement connu et jouit d'une réputation qui a porté son nom à tous les étages de tous les bâtiments de l'Université.

C'est pourquoi, depuis l'origine de l'UQAC, à tous les postes qu'il a occupés, à tous les collègues qu'il a côtoyés, à toutes les secrétaires qu'il a connues, il a laissé la trace de souvenirs durables et agréables. Même celles et ceux qui peuvent, hélas! l'avoir oublié en raison de la défaillance de leur mémoire sénilisante, gardent tout de même en tête au moins quelques-unes de ses blagues, de ses facéties, de ses anecdotes farcies d'humour décapant, de ses gaillardises légèrement salées qu'il narrait toujours avec le sourire entendu de quelqu'un qui sait qu'il va déclencher un mouvement d'hilarité spontanée.

Bien sûr, Jean-Paul est aussi connu, mais de façon tout à fait accidentelle et accessoire, par son enseignement, sa gestion et son engagement au Département des sciences appliquées. Je vous épargne la longue énumération de toutes les étapes successives qui l'ont conduit, comme nous tous, à la retraite. Je ne vous rappellerai que celle d'une assemblée générale à Saint-Charles-de-Bourget, chez les Bergeron, au cours de laquelle il a été plébiscité et propulsé à la présidence de notre association, il y a de cela plus de quatre ans maintenant. À ce titre, c'est sans doute par déformation professionnelle d'ingénieur en électricité qu'il a su faire passer le courant alternatif entre les membres du conseil, établir les contacts entre tous les membres, éclairer nos discussions, maintenir les circuits avec l'UQAC et la FRUQ et, parfois, empêcher qu'un court-circuit ne vienne perturber l'ordre du jour qu'il avait soigneusement préparé.

Donc, pendant quatre ans, il fit tout cela avec dynamisme, enthousiasme, compétence, diplomatie et bonne humeur. Sa présidence a ainsi valu à notre association de faire un grand pas en avant avec des réussites remarquables qui contribuent à maintenir le lien entre tous les membres et avec l'UQAC. Ses deux mandats ont été si fructueux, son exemple si éblouissant, son influence si étendue qu'il n'y avait vraiment qu'une femme pour lui succéder.

De notre part à tous, Jean-Paul, un grand merci auquel nous joignons ce qu'il faut de tangible pour prolonger le souvenir de notre amicale reconnaissance.

René Laberge

Quelques noms composés de 2 patronymes de famille québécoise.

Lavoie-Ferré :	Toujours le train-train quotidien !
Dupont-Davignon :	Dansent-ils tous en rond ?
Jetté-Lapierre :	Que celui qui n'a jamais péché...
Morand-Voyer :	Maudite boisson...
Laporte-Barré :	Encore oublié tes clefs.
Leboeuf-Haché :	Y a-t-il encore de l'avenir dans l'McDo ?
Lemoyne-Allaire :	Un exhibitionniste...
Sanschagrïn-D'amour :	C'est toujours ça...

Deux Frenchies chez les Yankees

Une première expérience en 2002 nous a convaincus de refaire un autre voyage culturel à New York. C'est d'abord une offre alléchante d'Air Canada qui nous a mis l'eau à la bouche. Imaginez, 356\$ seulement de Bagotville à New York et retour. Puis, un regard Internet sur le programme du Metropolitan Opera nous a ensuite fait succomber à la tentation.

Donc, départ le 25 mars et retour le 30. Les réservations de vol avaient été faites dès le mois de novembre et l'achat de billets d'opéra un peu plus tard, le tout par Internet. Par téléphone, nous avons réservé au même hôtel que l'an dernier, soit l'hôtel Salisbury, 57e rue, presque en face de Carnegie Hall.

Grâce à nos réservations, nous avons déjà la certitude de voir le 25, Madama Butterfly de Puccini; le 26, Rigoletto de Verdi; le 27, en soirée, Don Giovanni de Mozart; le 29, Die Walküre de Wagner. Déception temporaire, toutefois, nous n'avons trouvé rien à prix raisonnable pour voir, le samedi en matinée, Salome de Richard Strauss.

Donc, départ le 25 au matin. Arrivée à New York en début d'après-midi. Sitôt installés à l'hôtel, nous nous précipitons au Met pour y prendre nos billets et voir s'il y avait des places pour le samedi en matinée. Oui, mais seulement des billets à 203\$US.

Le soir, une Butterfly magnifiquement chantée avec, dans le rôle titre, une authentique Japonaise qui, en plus, avait le physique de l'emploi, ce qui rendait son interprétation encore plus crédible.

Le lendemain matin, 26, dès 10h15, nous étions rendus au Metropolitan Museum où nous sommes restés jusqu'à 16h, pour la jolie somme de 7\$US, soit moins de 2\$CDN l'heure. Nous y avons admiré les vestiges des plus grandes civilisations humaines, des cultures les plus étonnantes. Reynald, qui avait déjà visité l'Égypte à trois reprises, a entrepris de pousser encore plus loin sa curiosité et s'est attardé tout ce temps à fréquenter les salles pharaoniques pour se rendre compte, à 16h, qu'il n'avait fait le tour que de sept ou huit salles sur les trente-deux consacrées à la seule civilisation égyptienne.

Pendant ce temps, son comparse, ex-professeur de grec et de latin, sachant qu'il n'aurait peut-être pas de sitôt l'occasion de retourner au Metropolitan Museum, a surtout fréquenté les salles gréco-romaines, sans toutefois négliger les civilisations précolombiennes, africaines, amérindiennes et américaines, etc. Et, il n'a eu le temps que de faire un tour rapide (trop) du premier étage du musée! C'est vous dire. Ce musée est d'une splendeur absolue, son organisation méthodique irréprochable, la disposition et la richesse des collections ahurissantes. À voir absolument et à revoir.

Le soir du 26, de retour au Metropolitan Opera pour y voir Rigoletto dans une somptueuse production, à la fois pour le décor, les costumes, le jeu des acteurs, la prestation des chanteurs et la direction d'orchestre.

Le 27 au matin, soit le samedi, Reynald décide de retourner au Metropolitan Museum et de continuer à explorer les collections égyptiennes. Il voulait également voir les salles consacrées à l'Islam. Mais, on ne sait pour quelle(s) raison(s), elles sont fermées jusqu'en 2007! Il s'est consolé de cette déveine, en visitant les salles réservées à l'Iran et à la Mésopotamie, en vue d'un futur voyage dans ce berceau de la civilisation.

De mon côté, obstinément, je me dis que, me fiant à ce que j'avais observé l'an dernier, en me présentant au Met assez tôt, je devrais trouver un billet pour Salome. Dès 12h15, je me promène sur la terrasse en face du théâtre, je prends quelques photos ensoleillées, je téléphone à Chicoutimi et, bientôt, arrivent les revendeurs de billets. Une dame m'en offre un justement à 203\$US! Bien entendu, je la remercie de tout coeur. Je me retourne et un monsieur m'en offre un pour le Family Circle où précisément je désirais être, à seulement 35\$US. Aucune hésitation, j'achète et grand bien me fit car j'ai peut-être assisté au plus extraordinaire spectacle qu'on puisse voir. Une toute nouvelle production, dans des décors et des costumes d'une modernité éblouissante et avec une Salome qui, elle aussi, avait le physique de l'emploi, ce qui l'autorisait à faire tomber complètement les sept voiles de sa danse hystérique.

Le samedi soir, quel bonheur, une autre nouvelle production, celle de Don Giovanni de Wolfgang Amadeus. Un rythme théâtral époustouflant, un orchestre pétillant, des voix bien en place, décors et mise en scène d'une ingéniosité telle qu'ils permettaient le passage d'une scène à l'autre avec une cadence qui ne ralentissait pas l'action. Le chef-d'oeuvre absolu de Mozart magnifiquement servi.

Le dimanche, d'un commun accord, nous nous sommes précipités aux Cloîtres, un musée annexe au Metropolitan, mais situé sur la 192e rue. Les Cloîtres proviennent d'Europe et ont été reconstruits pierre par pierre entre 1934 et 1938. Il a été fondé par le sculpteur John Barnard pour y présenter les oeuvres réunies lors de ses voyages. John D. Rockefeller Jr. finança l'acquisition de la collection par le Metropolitan Museum. Il contient des trésors de l'art médiéval, roman et gothique, de la statuaire, des tapisseries, des ornements d'église, de livres, des pièces d'orfèvrerie, des jardins. Un monument que quiconque se rend à New York ne devrait manquer de visiter.

De retour au centre de Manhattan, l'après-midi a été consacré à la visite de la collection Frick. L'ancienne résidence privée du magnat de l'acier qui en a fait don à la nation, contient des collections de mobilier, de tapisseries, de tableaux originaux de Rembrandt, Velasquez, Véronèse, Holbein, Vermeer, Van Dyck, Fragonard, le Greco, Watteau, Goya, Monet, pour ne nommer que les plus connus. Tout est disposé avec un goût éblouissant. En nous y rendant, par la célèbre 5e avenue, c'était la parade des Grecs. Un monde fou, mais joyeux.

Le lundi 29, personne ne peut y échapper, ascension de l'Empire State Building. Au moins une heure et demie d'attente pour l'achat de billets à 10 \$ chacun, puis une autre demi-heure pour atteindre l'ascenseur. Mais l'attente en vaut la peine. Nous avons de là-haut une vue extraordinaire sur la ville et d'où les gratte-ciel d'alentour ont l'air tout petits. Sur le chemin du retour, un arrêt à la cathédrale St. Patrick où l'évêque prononçait un éloge funèbre.

Retour à l'hôtel dans mon cas, Reynald désirant aller au Modern Art Museum. Moins de deux heures plus tard, il revient assez déçu puisque des travaux de rénovation ont obligé la direction à déménager ailleurs une très grande partie de la collection. Alors, départ en direction du Metropolitan où, dès 18h30, Placido Domingo nous attendait avec Die Walküre. Mais auparavant, nous sommes entrés dans un magasin de musique. Reynald n'a pu résister devant l'élégance, la beauté, la sveltesse, la blancheur nacrée d'un bâton de chef d'orchestre avec un pommeau en bois de rose. Un souvenir de voyage qu'il arborera avec les nombreux autres qu'il collectionne au gré de ses nombreux voyages.

Ensuite, notre collègue Gilles-H. Lemieux, un habitué de notre illustre tribune nous a présenté, comme il sait le faire, un diaporama remarquable sur son périple en Scandinavie. Son propos était intitulé: « La Scandinavie, péninsule bénie du Golf Stream ». Paysages, fjords, montagnes, plaines, maisons de ferme nous ont souvent fait penser à quelques coins de notre nature québécoise. Un montage professionnel émaillé de propos très à propos.

Reynald Duberger, un autre voyageur impénitent, nous est revenu cette année, à la suite d'une expédition en Iran. Sa conférence, naturellement illustrée de nombreuses photos, était intitulée : « L'Iran, de la Perse antique à l'Iran moderne ». Il fut, dit-on, le dernier Canadien à visiter ce pays avant le tremblement de terre qui a dévasté Bam. Une autre prestation digne du plus grand intérêt.

Enfin, la saison s'est terminée avec la participation de Mme Jeanne Blackburn, ex-députée de Chicoutimi à l'Assemblée nationale. Elle nous a entretenus de son oeuvre qui consiste à recueillir, partout au Québec et bientôt ailleurs en francophonie, des livres qui sont ensuite distribués dans les pays du Tiers-monde. Une tâche énorme, qui exige beaucoup de renoncement et de persévérance et qui donne des résultats spectaculaires.

Temps libre tient à remercier chacun et chacune de ces personnes au nom de tous les amateurs de ces merveilleux déjeuners conférence. Soyez assurés que cette activité reviendra au menu l'automne prochain.



Méchant casse-tête « À LA LÉGARÉ »

- Pourquoi « séparé » s'écrit-il tout ensemble et « tout ensemble » séparé ?
- Pourquoi « abréviation » est-il un mot si long ?
- Pourquoi un zéro doit-il être à droite pour valoir quelque chose ?
- Quel est le synonyme de « synonyme » ?
- Pourquoi n'y a-t-il pas de nourriture pour chat avec goût de souris ?
- Si rien ne colle au Téflon, comment l'a-t-on collé à la poêle ?
- Pourquoi les établissements ouverts 24h/24 ont-ils des serrures ?
- On dit que seulement 10 personnes au monde comprenaient Einstein. Moi, personne ne me comprend. Suis-je un génie ?
- Adam avait-il un nombril ?
- Quand ma voiture roule, est-ce que l'air à l'intérieur des pneus tourne ?

Nouveaux retraité(e)s

Cette année encore, plusieurs de nos collègues, femmes et hommes, optent pour la retraite et l'Université soulignera leur départ le 8 juin au théâtre du Pavillon des arts. Tous les retraité(e)s que nous sommes sont invités à venir les saluer. Voici donc la liste de ces nouveaux bienheureux, dans l'ordre alphabétique :

Marthe Arsenault ; André Barrette ; Clercy Bergeron ; Gilles Bonneau ; Hoan-Tien Bui
Suzanne Carrier ; Diane Chrétien ; France Claveau ; Robert Forcier ; Édith Gagnon
Jean-Paul Hudon ; Maude Lessard ; Camil Ménard ; Gaétane Pilote ; Hélène-E Roy
Diane Thibeault ; Richard Tremblay.

Au nom des retraité(e)s en exercice, nous souhaitons à chacun et à chacune de nos nouveaux adhérents à l'Association une magnifique retraite. Nous les invitons à l'assemblée générale de l'association qui aura lieu le 15 septembre prochain au Domaine du Lac Pouce. Tradition qui se continue : ils et elles sont invité-es gracieusement à cette fraternelle rencontre. À bientôt.

oo

LA LANGUE BIEN PENDUE

L'ortografe

J'ai en main le Vadémécum de l'orthographe recommandée (2004) que vient de publier le Réseau pour la nouvelle orthographe du français. Ce réseau, le Renouvo, regroupe des associations de France, de Suisse, de Belgique et du Québec, qui font la promotion des rectifications proposées en 1990 par le Conseil supérieur de la langue française et approuvées la même année par l'auguste assemblée des Académiciens français. Ces modifications touchent environ deux-mille mots et portent sur quelques points seulement : le trait d'union, le pluriel des noms composés et étrangers, les accents, les consonnes doubles, quelques anomalies.

Dans le paragraphe précédent, j'ai écrit <deux-mille> et non pas <deux mille>, parce que maintenant, dans la nouvelle orthographe, " les numéraux composés sont systématiquement reliés par des traits d'union : vingt-et-un, mille-six-cent-deux, un-million-cent, quatre-centième". On voit donc qu'il s'agit d'uniformiser un usage et non pas, comme on aurait pu s'y attendre, de le simplifier. N'aurait-on pas dû (personnellement, j'aurais préféré) éliminer tout simplement le trait d'union dans l'écriture des nombres inférieurs à cent (ex. trente et un, trente deux, trente trois, trente quatre) plutôt que d'étendre cette pratique à tous les nombres? Cette nouvelle règle aurait pu contribuer à réduire la surcharge d'une orthographe déjà suffisamment alourdie par tant de lettres imprononcées et de signes diacritiques. Si on applique la nouvelle règle à l'écriture de 610 253, il faudra désormais faire appel à sept traits d'union six-cent-dix-mille-deux-cent-cinquante-trois. Joli contrat.

Dans la formation des noms composés, c'est plutôt, au contraire, la soudure des éléments constitutifs qui est préconisée. Les composés formés avec contre (contrejour, contreporte, contrevérité, contrindiqué), avec entre (entredoux, s'entredéchirer, entrenoeud, s'entretenir) et

autres préfixes (extracourant, extrafort; intraoculaire; ultracourt, ultrapression, ultrason), de même que certains composés formés à partir de verbes (coupesoupe, fairepart, faitout, fourretout, passetemps, passepasse, porteclé, portecrayon, portevoix, vanupied) voient leurs éléments liés sans trait d'union. Malheureusement, cette règle n'est pas encore suivie intégralement. Dans ce répertoire et autres dictionnaires consultés, les formes déjà enregistrées avec trait d'union sont maintenues (cache-pot, coupe-gorge, garde-chasse, gratte-papier, lave-vaisselle, lèche-vitrine, pare-choc, porte-étendard, etc...) Sans doute s'agit-il d'une remise à plus tard pour étendre à tous les composés l'usage de la nouvelle orthographe.

Ce n-ième projet de rectification orthographique annonce d'autres changements relativement 1) aux consonnes doubles des verbes en -ele r et en -eter qui se conjugueront sur les modèles de peler et d'acheter : on aura ainsi à écrire étincèlera et non étincellera , étiquèterait et non étiquetterait ; 2) au pluriel des noms composés appliqué à la forme plurielle seulement : un millepatte, des millepattes; un cure-ongle, des cure-ongles; 3) aux accents et en particulier à la suppression de l'accent circonflexe sur les voyelles i et u ; il est désormais permis d'écrire : abime, accroitre, connaitre, chaine, gaité, ile, maitre ; brulure, bucheron, couter, flute, murir ; 4) à quelques mots porteurs d'anomalies : bonhomie devient bonhommie, imbécillité devient imbécilliité, eczéma devient exéma, oignon devient ognon, relais devient relai, assoir devient assoir.

L'impact souhaité et souhaitable de ce timide remodelage n'est guère probant. Je n'ai encore vu aucun ouvrage, aucun journal s'y conformer volontairement. La résistance au changement est donc plus forte que prévu. Devant le Saint Langage, les Français et les Québécois se montrent donc d'un conservatisme inquiétant. Pourtant des travaux antérieurs allaient beaucoup plus loin dans la simplification du code graphique. En 1965, dans le projet de révision orthographique de la commission Beslais (du nom de son président), les mesures correctives visaient, entre autres recommandations, le remplacement des lettres grecques : ph devenant f comme dans pharmacie, filosofie, fare, fase ; rh, th, ch (prononcé k) devenant pour leur part r, t, c rétorique, rubarbe, rum, rume ; téâtre, théorie, tèse, et ton pour thon (Voilà matière à exception !); caos, coléra, technique et le i grec (y) se voyant ramené au simple i comme dans système, ritme, himne, simbole. Je vois déjà des gens qui n'aiment pas. D'autres qui blêmissent d'indignation. Que dira-t-on alors de la substitution du x par s dans -oux, -aux et -eux (jalous, hibous, caillous, genous, pous ; chevaus, royaus, maus, locaus, jourmaus, deus, ceus, creus, mieus, dieus) et de l'élimination des lettres superflues comme dans dénouement, gaiment, sculteur, douteur, remord ? De grâce évitons l'attaque apoplectique. Restons calmes. Pas de panique, car le pire s'en vient, dirait l'«humouriste» Clémence à ceux qui pourraient penser que toucher à la langue pour en réaménager l'orthographe demeure un crime insoutenable.

Pour ma part, je suis de ceux qui estiment que l'orthographe française doit être modernisée, rapprochée de la prononciation actuelle, adaptée aux conditions nouvelles de la communication. Faut-il pour cela la refaire au complet ? Bien sûr que non. Mais il importe d'en corriger les irritants qui démobilisent ses plus vieux et fidèles serviteurs et découragent les tout jeunes apprenants. Le français y gagnera en clarté, en cohérence, en symétrie, en harmonie, ces vertus cardinales qu'on lui reconnaît, pardon «reconnait» depuis toujours.

Yves Saint-Gelais

UN CHIRURGIEN

Un mécanicien était en train d'enlever la tête d'un moteur d'une Harley quand un chirurgien cardiaque bien connu entre dans le garage.

Il attendait qu'on le serve quand le mécanicien lui crie depuis l'autre bout du garage: «Hey Doc, je peux vous poser une question?»

Un peu surpris, le chirurgien va voir le mécanicien qui travaillait sur la Harley. Le mécanicien se lève, s'essuie les mains sur une guenille et lui demande: « Regardez cette machine, Doc. J'ai ouvert son coeur, j'ai enlevé les valves, je les ai arrangées, je les ai remises en place et quand j'ai eu terminé, tout fonctionnait comme neuf. Alors comment ça se fait que j'ai un aussi petit salaire et que vous soyez aussi riche alors que nous faisons pratiquement le même travail? »

Le chirurgien sourit et murmure à l'oreille du mécanicien: «Essayez de faire tout ça pendant que la machine est en marche... »

UNE CONFSSION

Martin était sur son lit de mort. Sa femme Martine, gardait une chandelle à ses cotés. Elle tenait sa main fragile et des larmes coulaient sur son visage pendant qu'elle lui récitait des prières.

Martin la regarda et sa bouche, si fragile, s'entrouvit. « Martine, ma chérie, je t'aime ».

Elle lui répondit : « Repose-toi, ne perds pas tes forces à essayer de parler.

« Martine » dit-il avec sa voix fatiguée, « je dois me confesser »

« Mais tu n'as rien à te confesser » répondit sa femme. « Tout est correct ! Essaie de dormir ».

« Non ! Non ! Je dois mourir en paix » lui répondit Martin. « Et pour ce faire, je dois te l'avouer... j'ai couché avec ta sœur, ta meilleure amie, sa meilleure amie, et ta mère ».

« Je sais » répondit Martine, « Maintenant repose-toi et laisse le poison faire effet ».

DESSINE-MOI UNE GRAND-MÈRE

Dans une école, une enseignante avait demandé aux enfants de tracer le portrait d'une grand-mère. Voici quelques-unes des réponses reçues:

"Une grand-mère est une personne qui n'a pas d'enfant; c'est pour cela qu'elle aime les enfants des autres."

"Les grands-mères portent des lunettes et parfois même peuvent enlever leurs dents."

"Une vraie grand-mère ne frappe jamais un enfant. Elle se met en colère en riant."

"Elles ne sont pas aussi fragiles qu'elles le disent, même si elles meurent plus souvent que nous."

**BONNES
VACANCES
À TOUTES
ET
À TOUS**